

¹⁰ Je vais faire signe à mon boy. Tout ira bien. Prends l'enfant.

Ysé se rend dans la pièce voisine sans regarder Mesa. Un temps assez long s'écoule. Ysé rentre seule.

AMALRIC : Eh bien, tu n'as pas pris l'enfant ?
Ysé : Il est mort.

Pause.

AMALRIC : Partons.

Il souffle la lampe. Clair de lune. Ils sortent sans regarder Mesa. On entend un éclat de rire hystérique dans l'escalier.

*

*Nuit complète. On voit par les ouvertures toutes les étoiles du ciel qui brillent. La lune traverse toute la chambre d'un grand rayon.
Mesa se réveille et longtemps il reste muet, méditant.*

CANTIQUE DE MESA !

Me voici dans ma chapelle ardente !
Et de toutes parts, à droite, à gauche, je vois la forêt
des flambeaux qui m'entourent !

³¹⁵ Non point de cires allumées, mais de puissants
astres, pareils à de grandes vierges flamboyantes
Devant la face de Dieu, telles que dans les saintes
peintures on voit Marie qui se recuse !

Partage de Midi de Paul Claudel . version 1

(1906 Edition de Gérald Antoine, chez Folio Théâtre Gallimard)

Scène : Le cantique de Mezza

de "me voici dans ma chapelle ardente..." à "c'est pourquoi
reprenez moi et cachez moi, ô père, en votre giron !".

Et moi, l'homme, l'Intelligent,
Me voici couché sur la Terre, prêt à mourir, comme
sur un catafalque solennel,

³²⁰ Au plus profond de l'univers et dans le milieu même
de cette bulle d'étoiles et de l'essaim et du culte.

Je vois l'immense clergé de la Nuit avec ses Évêques
et ses Patriarches.

Et j'ai au-dessus de moi le Pôle et à mes côtés la
tranche, et l'Équateur des animaux fourmillants de
l'étendue,

Cela que l'on appelle Voie lactée, pareil à une forte
ceinture !

Salut, mes sœurs ! aucune de vous, brillantes !

³²⁵ Ne supporte l'esprit, mais seule au centre de tout, la
Terre

A germé son homme, et vous, comme un million de
blanches brebis,

Vous tournez la tête vers elle qui est comme le
Pasteur et comme le Messie des mondes !

Salut, étoiles ! Me voici seul ! Aucun prêtre entouré
de la pieuse communauté

Ne viendra m'apporter le Viatique.

³³⁰ Mais déjà les portes du Ciel

Se rompent et l'armée de tous les Saints, portant des
flambeaux dans leurs mains,

S'avancent à ma rencontre, entourant l'Agneau
terrible !

Pourquoi ?

Pourquoi cette femme ? pourquoi la femme tout d'un
coup sur ce bateau ?

³³⁵ Qu'est-ce qu'elle s'en vient faire avec nous ? est-ce
que nous avons besoin d'elle ? Vous seul !

Vous seul en moi tout d'un coup à la naissance de la
Vie,

Vous avez été en moi la victoire et la visitation et le
nombre et l'étonnement et la puissance et la merveille
et le son !

Et cette autre, est-ce que nous croyions en elle ? et
que le bonheur est entre ses bras ?

Et un jour j'avais inventé d'être à vous et de me
donner,

³⁴⁰ Et cela était pauvre. Mais ce que je pouvais,

Je l'ai fait, je me suis donné,

Et vous ne m'avez point accepté, et c'est l'autre qui
nous a pris.

Et dans un petit moment je vais Vous voir et j'en ai
effroi

Et peur dans l'Os de mes os !

³⁴⁵ Et vous m'interrogez. Et moi aussi je Vous
interrogerai !

Est-ce que je ne suis pas un homme ? Pourquoi est-
ce que vous faites le Dieu avec moi ?

Non, non, mon Dieu ! Allez, je ne vous demande
rien !

Vous êtes là et c'est assez. Taisez-vous seulement,

Mon Dieu, afin que votre créature entende ! Qui a
goûté à votre silence,

³⁵⁰ Il n'a pas besoin d'explication !

Parce que je vous ai aimé

Comme on aime l'or beau à voir ou un fruit, mais
alors il faut se jeter dessus !

La gloire refuse les curieux, l'amour refuse les
holocaustes mouillés. Mon Dieu, j'ai exécution de
mon orgueil !

Sans doute que je ne vous aimais pas comme il faut, mais pour l'augmentation de ma science et de mon plaisir.

³⁵⁵ Et je me suis trouvé devant Vous comme quelqu'un qui s'aperçoit qu'il est seul.

Eh bien ! j'ai refait connaissance avec mon néant, j'ai regouté à la matière dont je suis fait.

J'ai péché fortement.

Et maintenant, sauvez-moi, mon Dieu, parce que c'est assez !

C'est vous de nouveau, c'est moi ! Et vous êtes mon Dieu, et je sais que vous savez tout.

³⁶⁰ Et je baise votre main paternelle, et me voici entre vos mains comme une pauvre chose sanglante et broyée !

Comme la canne sous le cylindre, comme le marc sous le madrier !

Et parce que j'étais un égoïste, c'est ainsi que vous me punissez

Par l'amour épouvantable d'un autre !

Ah ! je sais maintenant

³⁶⁵ Ce que c'est que l'amour ! et je sais ce que vous avez enduré sur votre croix, dans ton Cœur,

Si vous avez aimé chacun de nous

Terriblement comme j'ai aimé cette femme, et le râle, et l'asphyxie, et l'étau !

Mais je l'aimais, ô mon Dieu, et elle m'a fait cela ! Je l'aimais, et je n'ai point peur de vous,

Et au-dessus de l'amour

³⁷⁰ Il n'y a rien, et pas vous-même ! et vous avez vu de quelle soif, ô Dieu, et grincement des dents,

Et sécheresse, et horreur et extraction,

Je m'étais saisi d'elle ! Et elle m'a fait cela !

Ah, vous vous y connaissez, vous savez, vous,

Ce que c'est que l'amour trahi ! Ah, je n'ai point peur de Vous !

³⁷⁵ Mon crime est grand et mon amour est plus grand, et Votre mort seule, ô mon Père,

La mort que vous m'accordez, la mort seule est à la mesure de tous deux !

Mourons donc et sortons de ce corps misérable !

Sortons, mon âme, et d'un seul coup éclatons cette détestable carcasse !

La voici déjà à demi rompue, habillée comme une viande au croc, par terre ainsi qu'un fruit entamé.

³⁸⁰ Est-ce que c'est moi ? Cela de cassé,

C'est l'œuvre de la femme, qu'elle le garde pour elle, et pour moi je m'en vais ailleurs.

Déjà elle m'avait détruit le monde et rien pour moi N'existait qui ne fût pas elle et maintenant elle me détruit moi-même.

Et voici qu'elle me fait le chemin plus court.

³⁸⁵ Soyez témoin que je ne me plais pas à moi-même !

Vous voyez bien que ce n'est plus possible !

Et que je ne puis me passer d'amour, et à l'instant, et non pas demain, mais toujours, et qu'il me faut la vie même, et la source même,

Et la différence même, et que je ne puis plus,

Je ne puis plus supporter d'être sourd et mort !

³⁹⁰ Vous voyez bien qu'ici je ne suis bon à rien et que j'ennuie tout le monde

Et que pour tous je suis un scandale et une interrogation.

C'est pourquoi reprenez-moi et cachez-moi, ô père, en votre giron !